L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 DECEMBRE 1884. 58ème Année,

Dufour, Dounet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI. 20 DECEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, entre les rues Commune et Gravier.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—Propriété de valeur dans le Troisième District, propriété améliorée sur la rue Union. Huit terrains de valeur ensemble maison en bois, écurie, etc, formant presque la moitié de l'ilet et façade à la rue Forstall et de Cascalvo ou Royale.

Ventes à la Bourse d'Encan Arcade rue Magazine, entre la rue Gravier et Natchez Alley.

PAR B. ONORATO—Propriété de valeur dans le Second District, Nos 125 et 127 rue Orléans—Meubles et effets mobiliers, diamants, bijoux, etc.

PAR JAS. P. GUINAULT—Sur le chemin de la Métairie, en face du parc de la ville, chez Pierre Mercer, 50 jeunes vaches Créoles de races Durham, Brama et Jersey.

PAR ALFRED BARNES, constable, au No 93 Passage de la Bourse, un lot de meubles, etc.

Samuel J. Randall.

De tous les hommes qui siègent, depuis longtemps, dans les conseils de la nation américaine, nous n'en connaissons pas qui, par leurs talents, exercent une plus puissante influence intellectuelle, qui, par leur caractère, possèdent une plus grande autorité morale, que l'honorable SAMUEL J. RANDALL, de la Pennsylvanie. Il a, plusieurs années, dirigé les délibérations de la Chambre des Représentans. Ces difficiles fonctions, il les a remplies avec une habileté, un tact, une connaissance des hommes et des choses de son pays, au-dessus de tout éloge; et, fait trop rare par les temps de corruption que nous venons de traverser, il a quitté le fauteuil de Speaker, aussi pauvre qu'il s'y était assis.

En 1880, il s'est trouvé dans la Convention Nationale Démocratique, de nombreuses voix pour appuyer sa candidature à la Présidence; cette année, son nom eût, sans doute, été acclamé par les délégués du parti, si l'on n'avait présenté celui d'un homme qui, grâce à ses antécédents et à la situation morale du pays, avait un rôle tout spécial à remplir. C'est au patriotique désintéressement de M. Randall que nous devons l'heureuse élection de M. Cleveland; il était entré dans l'arène, soutenu par toute la délégation de la Pennsylvanie, la plus forte après celle de New York, et c'est à sa demande que toutes les voix de son Etat se sont rejetées sur M. Cleveland à qui elles ont assuré la majorité.

De tous les politiques des Etats-Unis, il n'en est pas qui ait rendu autant que lui de services aux Etats du Sud, et soit plus digne de leur sympathie, de leur respect; il n'en est pas qui ait défendu avec autant d'énergie les droits méconnus de la Louisiane, et n'ait autant contribué à la sauver des dangers dont elle était menacée.

Nous l'avons vu plaider la cause d'une sage protection, que réclamaient les manufactures du Sud, toutes les fois qu'elle a été attaquée, même par les membres de son propre parti; nous l'avons vu parer les coups que l'on voulait porter à notre industrie sucrière. Toutes les fois que la lutte s'est engagée, sur ce terrain, il s'est résolument jeté dans la mêlée, risquant ainsi sa popularité et son avenir politique. Nous l'avons vu, à la Convention de Chicago où, à l'appel de patriotes alarmés, il s'était rendu pour combattre des influences funestes qui menaçaient de rejeter vers le parti républicain les populations industrielles et laborieuses des deux sections, toutes prêtes à tendre la main à la Démocratie, ne rien épargner pour faire adopter la déclaration de principes, si sage si rassurante, si loyalement protectrice, de la convention de l'Ohio, et déterminer la victoire électorale de son parti, au lieu de l'écrasante défaite que lui préparaient des amis maladroits et aveuglés par l'esprit de système.

Nous l'avons vu se faire l'avocat des jetées Eads, le protecteur de la vallée du Mississipi, le promoteur des travaux qui doivent améliorer la navigation du fleuve et sauver les terres riveraines de l'invasion de ses eaux. Nous n'avons pas, à Washington de plus chaleureux, de plus sincère ami. Pas une mesure injuste, tyrannique, pas une menée ténébreuse méditée contre nous, qu'il n'ait repoussée; pas un projet favorable à notre Etat ou à nos industries, qu'il n'ait proposé ou appuyé de sa parole ou de son influence.

Quand, l'an dernier, au moment qu'il s'agissait de choisir le nouveau Speaker de la Chambre, un de nos représentants, M. Carleton Hunt, présentait M. Samuel J. Randall comme le plus digne, le plus recommandable, le plus dévoué aux intérêts du Sud.

Nous avons alors remercié M. Hunt de sa courageuse et belle conduite; nous ne cesserons jamais de l'en remercier. C'était le choix que devait faire le parti démocrate; il lui eût épargné bien des dangers, bien des tentatives regrettables.

Tel est l'homme qui s'apprête, à parcourir une grande partie de notre section. Il a l'intention de la traverser de l'Est à l'Ouest, de s'arrêter dans les principales villes, pour en étudier les besoins, les aspirations, pour y faire entendre sa parole, pour y donner les conseils de son expérience, y communiquer l'ardeur de son patriotisme. Il sera le bienvenu partout; partout il recevra un accueil enthousiaste, et se verra environné des sympathies, des respects des populations.

Il doit, disent les journaux qui nous apportent cette bonne nouvelle, descendre jusqu'à Birmingham—le plus grand centre de l'industrie du fer qu'il y ait dans notre partie de l'Union pour y contempler les incalculables ressources qu'offrent les mines de charbon, les gisements de minéral, dont nous pouvons déjà admirer les magnifiques spécimens à notre Exposition. De là, il se rendra à Atlanta, autre ville remarquable par les nombreuses fabriques et usines qu'elle a fondées, depuis quelques années.

Il est évident qu'il veut se rendre compte des progrès industriels accomplis par le Sud, auquel il s'est si fortement attaché, pour lequel il a tant fait. Pourquoi donc s'arrêterait-il en si beau chemin, et ne visiterait-il pas la métropole de ce même Sud, au moment où elle est le rendez-vous de tous les commerçants, de tous les inventeurs du monde, où se trouvent exposés tous les produits naturels et manufacturés de notre section.

Nous espérons donc qu'il voudra bien s'y rendre et honorer de sa présence notre grande fête de l'industrie. Nous avons la confiance que nos autorités d'Etat et de ville, que la Direction de l'Exposition, s'empresseront de lui adresser une invitation spéciale et qu'on saura lui faire une solennelle réception. Comment ne pas accueillir avec enthousiasme le défenseur du Sud au Congrès, l'avocat de la protection qui assure le développement de nos manufactures, le promoteur des travaux de la vallée du Mississipi, l'avocat de notre industrie sucrière, le meilleur ami que possède au Nord la Louisiane? Nous souhaitons d'avance la bienvenue à l'Honorable SAMUEL J. RANDALL

Mme Vincent, 428 Sud Remparts, Nile-Orléans, dit: J'ai pris des Brown's Iron Bitters pour la torpeur du foie—affection qui datait chez moi de longtemps—et ils m'ont beaucoup soulagée. Je puis, en toute conscience, en recommander l'emploi dans cette maladie."

Monsieur le vicomte Paul d'Abzac, consul général et commissaire général de la République Française, a envoyé à M. Hudson, président du bureau des admissions, (164 rue Gravier, au premier), la liste des exposants ou agents d'exposants français qui sont arrivés à la Nouvelle-Orléans.

M. Hudson a bien voulu promettre de faire parvenir, dans le plus bref délai possible, au consul général, les passes nécessaires.

Dès que les exposants et agents seront en possession de leurs passes, ils auront à s'entendre avec M. Hudson pour obtenir des passes pour leurs commis.

Les demandes de passes pour les ouvriers employés aux travaux d'installation doivent être adressées, directement, par l'exposant, à M. Sam'l Mullen, chef du bureau des installations (*Main Building*.)

M. F. Wharton Collens, 46 rue St-Charles, Nile-Orléans, dit: "Les Bitters de Fer de Brown sont en usage dans ma famille et je puis les recommander."

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 17 décembre:

Les travaux des roulaisons sont terminés sur le plus grand nombre des habitations. Quelques-unes, cependant, ont encore une quantité de cannes assez considérable à passer au moulin et occuperont leurs travailleurs jusqu'en janvier.

—Depuis dimanche, les changements suivants ont eu lieu dans la cédule du M. V. Railroad. Les trains passent à la Station du Couvent comme il suit:

Allant à la N. O.			Venant de la N. O.		
No 5	No 3	No 1	No 2	No 4	No 6
8:07 a. m.	5:53 a. m	4:17 p. m.	10:57 a. m.	9:07 p. m.	6:41 p. m.

Il y a aussi une réduction dans les prix de voyage. La compagnie vend maintenant des billets de 1000 milles pour $25; 500 milles, $13 75. Le taux établi pour les passagers est de 3 sous par mille.

—Le Rév. P. Bigot est arrivé, hier soir, de son voyage à Baltimore. Son retour au Collège a été fêté par les professeurs et les élèves qui, tous, avaient à cœur de lui témoigner la haute place qu'il occupe dans leur estime et dans leur amitié.

Nous nous joignons à eux pour le féliciter de son heureux voyage, et nous espérons que son séjour au Nord lui aura complètement rendu la santé.

—Nous sommes heureux d'apprendre que MM. Armand Bourgeois et P. Schepp, qui avaient été autorisés à demander aux Ingénieurs de l'Etat de faire construire la levée Golden Grove, ont réussi dans leur mission. Le contrat vient d'être adjugé à MM. James & McGintry, qui, sous peu, se mettront à l'œuvre. La levée de l'habitation Ferrier sera aussi construite par ces messieurs.

—Décédée, vendredi, le 12 courant, Madame Léon G. Simon, née Marie Delphine Waguespack.

Les funérailles ont eu lieu samedi à l'église St-Philippe.

Nos compliments de condoléance à la famille.

M. C, H. Lehman, 151 Sud Claiborne, Nile-Orléans, dit: "J'ai pris les Bitters de Fer de Brown pour une indigestion et ils ont été des plus efficaces. Mon appétit est complètement restauré, et je fais usage, sans en éprouver d'incommodité, de n'importe quelle nourriture."

Bibliographie.—M. William R. Jenkins, libraire. 850 Sixth Avenue, New-York. vient d'éditer la jolie nouvelle d'Edmond About, intitulée "Le Roi des Montagnes". C'est un livre qu'on peut mettre sans danger entre les mains d'une jeune fille. Les exploits bizarres et les excentricités d'un bandit féroce la feront frémir ou sourire, mais rien ne viendra ternir la pure sérénité de sa pensée—Nous signalerons aussi parmi les dernières publications de la même maison un recueil choisi de dialogues français et de saynètes, avec des notes sur l'art de la déclamation par le professeur Edelbert Jeanrenaud.

M. William R. Jenkins, libraire et éditeur français, reproduit les œuvres les plus éminentes des littérateurs français. Il va entreprendre, sous le titre de "Contes choisis" la publication d'une série de charmantes nouvelles dues aux plus alertes plumes parisiennes. Le prix de l'exemplaire est fixé à 25 cts.

M. E. Scruggs, 308 Canal, Nouvelle-Orléans, dit; "Ayant employé pour moi les Brown's Iron Bitters, comme appétissant et tonique, et en éprouvant le plus grand bien, je viens, sans hésiter, les recommander."

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

La *République Française*:

La lecture des journaux intransigeants d'hier est tout ce qu'on peut imaginer de plus édifiant. Vous supposez peut-être que tous les illustres défenseurs des purs principes célèbrent la victoire de l'amendement Floquet, qu'ils se réjouissent de voir enfin le suffrage universel proclamé "source de la haute Assemblée."

O douce et candide naïveté! Pour l'intransigeance, les purs principes, une fois proclamés, sont comme s'ils n'existaient pas. C'est bien du suffrage universel qu'il s'agit! Le suffrage universel, qu'est-ce que cela? Une machine pour battre en brèche le cabinet, un bon moyen oratoire pour attaquer, injurier et vilipender les ministres de la République, voilà tout. La vraie affaire, la seule affaire, l'unique affaire, c'est la défaite du ministre de l'intérieur, c'est la défaite du cabinet. Le triomphe du suffrage universel, c'est pour les badauds. Le solide, c'est d'avoir mis le ministère en minorité. La révision de la Constitution arrêtée, compromise, retardée ajournée, mise en péril, c'est un détail. Le bon, le beau, l'exquis de la glorieuse journée d'avant-hier, c'est l'échec à M. Waldeck-Rousseau, à M. Jules Ferry, à l'Union républicaine, à l'Union démocratique. Disloquer la majorité gouvernementale, mettre à la place du ministre d'aujourd'hui les grands chefs de la coalition panachée, mais permanente, du 26 janvier 1882, voilà toute l'ambition des hommes à principes qui nous dédaignent, voilà ce qui fait la joie des intransigeants immaculés. Le suffrage universel, le sens, deux Chambres, une Chambre, pas de révision, une révision intégrale, machines que tout cela, béliers *ad libitum* pour faire du gâchis et pêcher des portefeuilles en eau trouble. Les principes, pour MM. les intransigeants, ce n'est bon qu'à renverser du pouvoir les "infâmes opportunistes." Nous devons ajouter, cependant, que ce n'est pas d'hier matin que nous nous en doutions.

Le Dr. John W. Adams, 531 Dauphine, Nile Orléans, dit: "Les "Brown's Iron Bitters" ont été employés par ma femme avec beaucoup de succès, l'hiver dernier."

M. Chas. Wicksell, 114 Commune, Nile-Orléans, dit: "Nous avons fait usage, ma femme et moi, des Bitters de Fer de Brown, comme tonique et comme moyen de développer l'appétit, et je puis dire, en toute vérité, que c'est le meilleur médicament dont nous nous soyons servis jusqu'ici."

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le coup d'œil des installations spécialement américaines qui remplissent les deux premières galeries transversales du *Main Building* ne présentera bientôt aucune lacune. Nous calculons que les visiteurs de la journée de demain trouveront là, au premier plan, un tableau de riches et industrieuses splendeurs qui leur donnera une haute idée des efforts accomplis. Nous avons déjà dit que nos maisons orléanaises se sont particulièrement distinguées, le public en jugera comme nous. La Nouvelle-Orléans aura ainsi prouvé qu'elle n'offre pas seulement un vaste amphithéâtre aux exposants de toute l'Amérique et du monde entier; mais même qu'elle possède dans son sein des activités industrielles qui lui permettent de prendre une place honorable dans ce grand concours du travail universel.

Notre bonne fortune nous a fait rencontrer, dans le grand palais, M. John Durkin, le correspondant artistique du *Harper's Weekly* de New-York et de l'*Illustration* de Paris, jeune artiste américain qui a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts du quai Malaquais et dont les esquisses de l'Exposition obtiennent un grand succès d'estime tant en France qu'à New-York.

Dans la section britannique nous avons examiné une nouvelle installation de produits artistiques d'une matière première fort curieuse, un mélange du rebut de la fonte de fer et de l'opale noirâtre ou vineuse. On obtient ainsi une foule d'objets de ménage ou d'ornements tels que vide-poches, bougeoirs, assiettes en treillis, cornets de dés, presse papiers originaux, etc., d'une belle teinte violette striée imitant le marbre et l'onyx. A côté fonctionne une machine rapide imprimant des cartes de visite "à la seconde" et fonctionnant presque avec la vélocité d'une mitrailleuse. La section britannique confine au carré du Japon et sous le pavillon d'argent au disque rouge s'abritent une foule d'exhibitions fort intéressantes. Au centre l'exposition du gouvernement japonais appelle d'abord l'attention. Nous remarquons des vases d'onyx sortant des manufactures impériales et plus élevés que l'échelle humaine. Les dessins d'une belle teinte bleue laiteuse empruntent leurs sujets à la flore et à la faune gracieuses et fantastiques de l'archipel. Les paysages coréens qu'ils représentent ont un cachet rêveur et éthéré qui produit une élégante impression de légèreté.

En outre des machines à compter, des altères des écoles de gymnastique, nous examinons les appareils télégraphiques, les adaptations du système Morse à l'alphabet japonais. L'Université de droit et de belles-lettres ainsi que l'école d'application du génie de Tokio expose une série intéressante d'objets d'études et de plans qui seront certainement remarqués dans la section d'Education.

Les plans et perspectives des palais du prince Arisacoiva font partie de la collection gouvernementale. Citons un merveilleux petit kiosque dont le plan en relief a une allure d'une originalité artistique très accentuée; de même l'aviso impérial *Kesuge-Mar* dont le modèle donne une idée exacte des progrès contemporains de l'art naval au Japon; puis enfin en botanique un tableau dessiné et brodé sur soie des diverses variétés de la famille des oranges de la flore japonaise qui sera consulté avec intérêt par nos horticulteurs et nos pépiniéristes. L'industrie privée du Japon occupe un espace double de celui du gouvernement. Nous admirons de gracieux paravents, l'un en soie noire aux dessins de broderies d'or représentant des fleurs et des oiseaux, de longs échassiers d'une rare espèce ornithologique. En voici un autre de soie bleue sombre sur lequel se détachent des œillets et des lys, et aussi de légers rouges-gorges voletant dans l'air avec leurs ailes aux clairs reflets chatoyants. Il y a encore des vases de proportions moyennes et d'une richesse admirable, en outre d'un théâtre de pantomimes représentant des mythes religieux. Le public pourra du reste avoir dans peu d'heures une vue d'ensemble assez complète de la section japonaise, car on déballe actuellement les articles d'une centaine de caisses venant de Yeddo ou de Yokohama, et pour lesquels les installations sont toutes préparées.

Nous remarquons en traversant les galeries du premier plan que les exposants des articles de nouveautés de la Nouvelle-Orléans y rencontreront un effort de puissante concurrence de la part de New-York et de Boston. Nous sommes très fiers des exhibitions de nos concitoyens, disposées et conçues avec art et une grande entente de l'harmonie des couleurs et des nuances. Mais il faut reconnaître que le Nord leur disputera vigoureusement la palme. Nous ne pouvons encore préjuger de quel côté penchera la balance; il appartient, du reste, à nos lectrices d'aller se rendre compte par elles-mêmes de cette compétition qui intéresse leurs modes et leurs goûts.

Nous voyons une nouvelle installation de machines à coudre placées dans un pavillon de vieux chêne d'un bel aspect; et dans les articles de toilette nous nous arrêtons devant une exhibition de corsets d'une savante complication mécanique qui rend un peu rêveur, car ces articles n'ont pas pour but

De réparer des ans l'irréparable outrage.

Au contraire, ils seraient destinés aux poitrines "délicates", dont la plastique sculpturale pourrait laisser à désirer.

Sunt lacrymæ rerum! Auprès de la sortie du *Main Building*, nous nous arrêtons devant une nouvelle exhibition composée de monuments funéraires. Voilà des urnes voilées d'un crêpe, de grandes dimensions et aux lignes savamment tristes. Puis un cénotaphe militaire portant un médaillon de Washington et sur le sommet duquel est debout un fantassin de l'Union en granit, comme il s'en trouve, hélas! dans beaucoup de cimetières de Virginie. La matière de ces monuments est un alliage de bronze et de zinc, dit indestructible, qui a la teinte grise du granit. Les détails architecturaux sont bien entendus. Néanmoins cette exposition jette une note funèbre au milieu du gazouillement de la vie qui résultait pour nous de ce concours de tous les efforts de l'activité industrielle contemporaine.

—Demain nous comptons présenter à nos lecteurs du dimanche un tableau d'ensemble de tous les progrès accomplis dans les trois principaux bâtiments de l'Exposition, dans le but de les guider dans la visite que nous leur conseillons vivement de faire à cette gigantesque entreprise universelle dont le succès ne fera désormais que s'affirmer davantage de jour en jour. Pourquoi faut-il qu'il n'y ait pas de riant tableau sans quelque ombre? Débutons par la plus légère; Les chassis de la toiture du *Main Building* seraient, paraît-il, assez mal clos pendant la nuit et la surveillance des *watchmen* peu soigneusement faite. L'avant-dernière nuit, une volée de moineaux ont pénétré dans le palais pour se protéger contre la bise du Nord et ont gravement endommagé plusieurs exhibitions d'objets de porcelaine.

Nous sommes en outre obligés non seulement de constater que les installations des sections étrangères ne sont pas aussi avancées que celles des galeries américaines, mais aussi qu'il s'élève de la part de presque tous les exposants européens un concert de plaintes et de doléances qui sembleraient affecter gravement la responsabilité de l'administration supérieure. Beaucoup d'entre eux sont arrivés ici depuis de longues semaines et les officiers de la douane ne leur livreraient leurs articles qu'avec une lenteur des plus préjudiciables, et qu'il faudrait qualifier sévèrement si elle était calculée.

Ces exposants courraient inutilement du palais à la douane, de la commission générale des installations à celle de leur nationalité, de Caïphe à Pilate, en usant leur temps et leur énergie dans des délais et des atermoiements onéreux. Tous se plaignent, et le public peut faire *chorus* avec eux, de l'insuffisance des moyens de locomotion. Les lignes de tramways urbains ne peuvent transporter, le dimanche, la masse immense des visiteurs qui se rendent aux terrains de l'Exposition. Dans tous les cas, on dépense en omnibus un temps précieux. Les personnes qui ont des affaires quotidiennes entre les palais et le centre de la ville, sont obligées de sacrifier trois heures de leur journée pour l'aller et le retour.

L'ABEILLE a déjà parlé la semaine dernière de l'activité qu'il serait souhaitable de voir imprimer aux travaux du chemin de fer urbain qui doit relier la partie centrale de la rue du Canal à l'Exposition en passant par l'avenue Hagan. Nous ne saurions trop insister sur cette nécessité, non seulement pour la célérité si désirable des moyens de communication, mais encore pour le confort des voyageurs. Le trajet d'une heure et demie dans un omnibus souvent ouvert à tous les vents était chose pénible par la température peu élevée de ces jours derniers. Hier, l'après-midi, quand à l'angle de quelque chemin, le car courait perpendiculairement au méridien et présentait le flanc au vent du Nord, il régnait dans la voiture une température de glacière. Dans des wagons de chemin de fer cet inconvénient n'eût pas existé, puisqu'il est éminemment facile d'y faire circuler des tuyaux de vapeur. Pour toutes ces raisons, nous conseillons à nos concitoyens de faire comme nous-même, d'élever la voix autant que possible pour que la pression de l'opinion publique détermine, quand même, le prompt achèvement des moyens rapides de transport entre l'Exposition Universelle et la tête de ligne placée près de la statue d'Henri Clay; dût quelque puissant monopole concourrent y avoir des intérêts contraires.

M. W. Cottrill, rue Derbigny et Gravier, Nile Orléans, dit: "On s'est servi des Bitters de Fer de Brown dans ma famille pour l'Indigestion et la Dyspepsie, qu'ils n'ont jamais manqué de guérir. Je prends plaisir à les recommander ici.

Excelsior!—Si le vieil adage "l'imitation est la plus sincère flatterie" est vrais, l'eau de Floride de Murray et Lanman est une des productions modernes qui ont été le plus flattées. On voit tous les ans le public sollicité par de tristes contrefaçons des "Florida Waters," mais ces contrefaçons ne semblent avoir d'autre but que de mettre en relief la remarquable valeur de l'article authentique. Pour distinguer celui-ci des contrefaçons, regardez à la marque de fabrique, une étiquette blanche étroite portant la signature de Lanman & Kemp, New York, seuls propriétaires.

Mme Vve Anderson, 45 1|2 rue Sixième, Nile-Orléans, dit: "Mes nerfs étant très affectés, et le travail de la digestion se faisant mal chez moi; j'ai pris les Bitters de Fer de Brown, qui m'ont soulagée de mes troubles nerveux et m'ont rendu l'appétit et les forces. J'endosse ce médicament comme excellent."

Loterie de la Louisiane—La Fortune est femme, dit-on, et il ne faut jamais dédaigner ses avances. M. Dan Wagner, demeurant rue Laurel, 75, a compris la vérité de ce dire; aussi le voilà possesseur aujourd'hui, d'une somme très rondelette, un quart du gros lot de la loterie quotidienne de la Louisiane. Voir un avis qui se publie plus loin sous sa signature et qui révèle le secret de sa bonne fortune

Mme. B. Hays, 118 Chestnut, Nouvelle-Orléans, dit: "Le système de ma fille était considérablement affecté par une attaque de Fièvre en Frisson. Nous lui avons donné des Brown's Iron Bitters, qui l'on rétablie complétement, lui rendant l'appétit et la force. Je considère que c'est un médicament de prix."

A en croire les écrivains de la *Pall Mall Gazette*, la marine anglaise non seulement ne serait plus à la hauteur de l'axiome fondamental en vertu duquel elle doit être apte à faire front aux flottes combinées de deux ou trois puissances du premier rang, mais encore elle serait en train de se laisser distancer par la marine française sous le quintuple rapport du nombre des navires de combat, du calibre et du nombre des canons, de la force des cuirassés, du nombre et de la perfection des torpilleurs et de l'effectif des équipages. Les officiers de marine qui sont toujours, et fort naturellement, disposés à trouver que leur arme n'occupe pas dans les préoccupations du gouvernement le rang auquel elle a droit, ont fait chorus à ce concert de lamentations et de sombres pronostics, qui a trouvé dans le pays beaucoup d'écho. Le gouvernement de M. Gladstone n'avait, au début, que peu de goût pour de nouvelles dépenses qui risquaient fort de surcharger un budget déjà bien difficilement équilibré.

Il a fallu se rendre devant un mouvement d'opinion d'une rare vivacité et d'une grande unanimité. Lord Northbrook, le premier lord de l'amirauté, et sir Thomas Brassey, le membre civil de ce conseil, ont développé simultanément devant les deux Chambres du Parlement un plan qui consiste à ajouter un grand cuirassé, trente torpilleurs, cinq grands croiseurs à l'effectif naval, à construire des ouvrages fortifiés dans les dépôts de charbons de l'Angleterre sur tous les points du globe et à augmenter considérablement le nombre, le calibre et la portée des canons de l'artillerie navale. Ces mesures coûteront cinq millions cinq cent vingt cinq mille livres sterling, que le ministère propose de répartir sur les quatre exercices prochains.

En somme, c'est l'ouverture d'un budget extraordinaire pour l'accroissement des forces navales du Royaume-Uni. Ce programme n'a pas eu l'heur de plaire à la coalition des radicaux chauvins et des tories opposants. On accuse le ministère de lésinerie ou de défaillance, et il court le risque de mécontenter gravement les partisans de l'économie à tout prix sans satisfaire les patriotes exigeants.

Mme C. Mangie, 14 rue Johnson, Nile-Orléans, dit; "J'avais des hémorragies, et j'étais complètement débilitée, souffrant dans tous mes os. Les Brown's Iron Bitters m'ont entièrement guérie. J'ai pris du corps et de la force, et je sens ne pouvoir trop dire de bien de ce médicament, a cause de ce résultat."

La mission de la femme

Les devoirs du sexe faible.—Comment ils doivent être remplis.

Quelle tâche imposante est assignée à la femme! Il s'y attache la plus grande dignité. Elle n'est pas destinée à voter des lois, à commander des armées, à diriger de vastes entreprises, mais c'est elle qui forme ceux par qui les lois sont faites, qui instruit les chefs des puissantes armées et les souverains des grands empires. Elle est tenue de veiller avec sollicitude sur la frêle créature qui lui doit l'existence physique, morale et intellectuelle, et de la défendre contre les atteintes de la maladie. Elle doit lui inculquer des principes de sagesse, l'initier aux saines doctrines, lui inspirer ces sentiments tutélaires qui devront être plus tard sa règle de conduite et être pour ses descendants une source intarissable de bienfaits. Oui, à la femme est confié le privilége béni de soulager ceux qui souffrent. Elle sourit avec sérénité au baptême, pleure aux funérailles, console les affligés. Telle est sa destinée. tels sont ses devoirs.

Mais comment pourrait-elle remplir sa mission, si elle ne jouit pas d'une robuste santé? La préparation du Dr S. B. Hartman, connue sous le nom de PERUNA, est précisément ce qu'il faut aux personne qui souffrent de la plupart des maladies inhérentes à ce climat. C'est un remède sans pareil pour les femmes; l'exemple de Mme J. W. Reynolds, de New Lisbon, Columbiana County, Ohio, le prouve surabondamment. Elle dit qu'elle a souffert pendant des années d'une congestion des poumons, d'un catarrhe à la tête et d'un mauvais rhume. Elle avait eu pour la soigner plusieurs médecins, mais aucun n'avait pu la soulager. On la décida à essayer le PERUNA, et un mieux se déclara immédiatement. Après en avoir pris une bouteille, la toux cessa, et au bout de fort peu de temps, ses autres maux disparurent. Elle a entièrement recouvré la santé, et elle déclare devoir son salut au PERUNA.

M. J. W. Reynolds, son mari, était un invalide. Il dormait fort mal, et ne pouvait pas travailler. Il employa le PERUNA et il en résulta qu'il fut entièrement rétabli et qu'il recouvrit ses forces et sa vigueur première. Il se sent, dit-il, comme un nouvel homme.

M. Bernhardt Seube, St. Clair, St. Clair County, Mich, dit: "J'ai essayé votre PERUNA dans les différentes maladies auxquelles sont exposés les membres d'une nombreuse famille, parents et enfants, et je me suis convaincu dans chaque cas que c'était le remède qu'il nous fallait. Aucune famille ne saurait s'en passer."

Nancy Feterman, Cookport, Indiana County, Pa., dit: "Messieurs, votre précieux PERUNA est le meilleur médicament que j'aie jamais employé."

M. J Pollock, "C" Gallier Court, Nile Orléans, dit: "Je n'hésite pas à dire que les Bitters de Fer de Brown constituent le meilleur tonique que j'aie employé; ils ont fait le plus grand bien à ma santé."

LE DR HARTMAN —ET— LE DR MILLER,

Au No. 112 rue St. Charles, JUSQU'AU 1er JANVIER 1885.

REDRESSENT LA VUE, LES GENOUX CAGNEUX ET LES PIEDS BOTS. LES BEQUILLES INUTILES ET REJETEES,

Cancers, Tumeurs, Maladies des Femmes, Difformités, Œil et Oreille, Maladies Chroniques sont leurs Spécialités.

DEVIATION DE LA VUE.

Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary, avait une forte déviation de l'œil que le Dr Miller a guérie. Mlle Johnson écrit: "Mes amis sont enchantés que mes yeux soient redevenus parfaitement droits; je le dois à votre habileté d'opérateur, et je vous en garderai toujours une vive reconnaissance.

ALEXANDRIA, LNE., 6 juin 1884.

Je certifie par la présente que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, pour le strabisme (œil de travers) avec le plus grand succès. Né avec cette infirmité qui le défigurait, il avait atteint l'âge de dix-huit ans, et sa vue était naturellement très faible.

Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai fréquemment assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast, et que je n'ai jamais vu l'un ou l'autre déployer autant de talent et d'habileté que le Dr Miller.

A. COCKERILLE, D. M.,
Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, mars, 1850.

PLUS DE BEQUILLES NI DE GENOUX CAGNEUX.

La petite fille de M. Félix Broussard (Abbeville, Lne.), âgée de onze ans eut un érysipèle à l'âge de quatre mois. Les tendons des muscles des genoux commencèrent à se contracter, et le mal continua jusqu'à ce qu'enfin, lorsqu'elle eut neuf ans, il lui était difficile de marcher même avec des béquilles. M. Broussard employa sans succès plusieurs médecins. Il conduisit en mai dernier sa petite fille aux Drs. Hartman et Miller qui prirent la mesure de la malade et envoyèrent à M. Broussard quelques semaines plus tard les appareils nécessaires. Le père les appliqua lui-même à son enfant et au bout de deux mois les genoux étaient parfaitement redressés et les béquilles mises de côté. M. Broussard répondra avec plaisir à toutes les demandes de renseignements qu'on lui adressera.

MALADIE DE LA HANCHE.

Mme Christine Bare, 161 rue Rousseau, Nile-Orléans, souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de la hanche. La douleur au genou et à la hanche était si forte que, quand elle s'asseyait, elle ne pouvait plus se lever sans avoir d'abord bien frictionné et allongé le membre.

Elle avait été traitée par plusieurs médecins de la ville, mais son état continuait à empirer. Elle s'adressa aux Drs Hartman et Miller, en février dernier: ceux ci lui appliquèrent un appareil et commencèrent à la traiter. Elle se sentit mieux tout de suite, et aujourd'hui elle n'éprouve aucune douleur à la hanche. Elle marche sans presque boiter. C'est à cette heure une heureuse petite femme.

CATARRHE CHRONIQUE ET SURDITE.

Le fils de Mme H. K. Grant, de Scranton, Miss., était presque sourd et ne pouvait pas respirer par le nez. Le mal provenait d'un catarrhe chronique. Confié aux soins des Drs. Hartman et Miller, il pouvait au bout de moins de quatre semaines, entendre le tic-tac d'une montre à dix-sept pouces de distance et respirer par le nez aussi bien qu'il importe qui.

Rappelez-vous qu'au moyen du nouveau traitement perfectionné des docteurs ci-dessus, la guérison est certaine.

PARALYSIE.

La petite fille de M. A. P. Price, aujourd'hui âgée de trois ans, fut paralysée quand elle n'avait encore que quatre mois: elle eut une hémiplégie (côté gauche). Elle recouvrit bientôt l'usage de sa main et de son bras, mais la jambe, au lieu de se développer, se dessécha et fut avec les doigts du pied complètement privée de mouvement.

M. Price confia son enfant, en avril dernier, aux soins des Drs Hartman et Miller, et la petite infirme, en moins de douze mois, commença à marcher. Elle peut maintenant mouvoir sa jambe et les doigts de ses pieds.

On peut voir l'enfant au No 450 1|2 rue de la Commune, Nile-Orléans.

Quiconque douterait de l'exactitude des faits ci-dessus, peut s'adresser aux dames et aux messieurs dont il s'agit plus haut

Heures de bureau, de 8 h. du matin à 7 h. du soir; les dimanches, de 8 h. du matin à 2 h. de l'après midi.

No. 112, rue St Charles.

Décédé hier à minuit, PIERRE LARQUIÉ, à l'âge de 52 ans, natif de Bouillon, Canton d'Arsacq, Basses Pyrénées, France. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Coiget, St-Raymond et Bruno sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu cette après midi à 3 heures. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence No 177 rue Villeré, entre Ste Anne et Dumaine.

De la part de son frère et de ses sœurs.

Décédé hier matin, à 7 heures et demie, à l'âge de 51 ans, ARTHUR V. CHOPPIN. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, No 386 rue Prytanée, près Septième.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offey, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable. etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

MR. L. S. ALEXANDER, 785 Tchoupitoulas, Nile Orléans, dit: "M'étant servi des "Bitters de Fer de Brown" pendant un an et demi, je prends plaisir à les recommander."

Avis.

$5.100.

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1884.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet combinaison Nos. 19, 30, 45, classe 301, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de Cinq Mille Cent Piastres, le jeudi 18 décembre 1884. Le dit billet ayant coûté la somme de Vingt-Cinq Sous, au bureau de F. M Crozat, 222 rue St-André, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

Nom: DAN WAGNER,
Résidence: 75 rue Laurel, Nile-Orléans.
20 déc—1t

Perdu.

UN billet hypothécaire de $900, en date du 21 avril 1883, à six mois d'échéance à partir de sa date, tiré par Mme Margaret Welsh à son propre ordre et endossé par elle. Le public est prévenu de ne pas négocier le dit billet qui a déjà été payé. La personne qui le trouvera obligera la soussignée en le lui rendant

Mme MARGARET WELSH, No 390½ rue Baronne.
20déc—3t—PP.

Banque du Peuple de la Nouvelle Orléans.—Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1884—L'élection annuelle pour les Directeurs de cette Compagnie aura lieu Mardi, 30 décembre, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, aux bureaux de la Compagnie, No. 12 rue Carondelet.

P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
20 déc—10t

Avis Officiel.

Bureau du Contrôleur de la Nile Orléans, 18 décembre 1884.

AVIS public est donné ici, que le MARDI, 30 décembre 1884, dans la salle du Conseil Municipal, à l'hôtel de ville à midi, il sera vendu au plus offrant responsable, le contrat de la perception des diverses licenses de 1885, conformément à l'ordonnance 1043me S. C. approuvée le 12 décembre 1884, exceptée à ce bureau.

La villie se réserve le privilége de rejeter une ou toutes les soumissions.

J. W. HARDY, Contrôleur.
19 déc—19 au 30

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de

NATTES DE CHINE

nouvellement importées, d'une finesse extra ordinaire et sans coutures.

Aussi sur un nouveau stock de

Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

LOUIS BEZAUDUN,

Restaurant de la Louisiane,

(Cuisine française—Chef cuisinier, Louis Bezaudun),

107 RUE DOUANE,

Près Royale............Nile-Orléans.

Salons privés—Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs

C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi, dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au-dessus de tout éloge.

11 déc—6m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

RAPPORT ANNUEL 1884.

Le Conseil d'Administration arrivé au terme de la mission que vous lui avez confiée (30 novembre) a l'honneur de vous soumettre le résultat de ses travaux.

Pendant la durée de nos fonctions, nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour tenir en honneur le nom de la Société. Nous croyons avoir réussi; le gouvernement de la République Française nous en a donné la preuve.

Toujours sur la brèche, nous avons défendu avec justice, les intérêts de la société et si beaucoup de nos Sociétaires, de nos Veuves et de nos orphelins ont eu un adoucissement à leurs infortunes, c'est à votre générosité, Messieurs, qu'ils le doivent, ainsi que vous pouvez le voir par les rapports de nos divers comités. Nous n'avons pas oublié nos compatriotes, en France, dans deux grandes calamités, nous avons répondu à leur appel.

Rapport du Comité de Finances.

Nous attendons encore la présentation des titres de 48 actions de la Société, de $10 chacune, pour nous acquitter de toute dette.

Le 25 Nov. 1883.

Balance en Caisse	$ 1721 40
Reçu pour quotités	13775 50
" 86 admission payantes	43 00
" Loyers	866 00
Produit du Bal	1410 00
Divers	5 00
Total général des Recettes	$18207 90

Dépenses à déduire:

537 Bons de Secours	$2665 50
Funérailles	548 00
Eclairage et Chauffage	255 00
Annonces, Impressions et frais de bureau	184 27
Médicaments	4781 14
Fournitures à l'Asile	325 59
Gardien	3424 75
Médecins	1762 50
Collecteur	1528 95
Secrétaire	300 00
Réparations: Asile, maisons et tombeaux	222 23
Taxes, Assurances et Water-Works	313 35
Bal	611 80
Divers	5 00
Total général des dépenses	$16926 83
Balance en caisse ce jour	1281 07

Caisse de Bienfaisance.

1883 Nov. 25

Balance en caisse	$781 66	
Reçu depuis	25 00	806 66

A déduire:

Aux familles des naufragés du "Rocabey" à St Malo	$275 00	
Aux victimes du choléra en France (1er versement	200 00	475 00
Balance en caisse		$331 66

Nous devons ajouter que notre souscription nous a permis d'opérer un second versement de $115.

Rapport du Comité d'Admission.

Le 25 Nov. 1883.

La Société se composait de	1441 membres	
Admis depuis	115	1556 membres

Sur lesquels il faut déduire:

Démissionnaires	6	
Décédés à l'Asile	12	
Décédés à domicile	32	
Rayés	76	127 membres
Effectif actuel,		1429 membres

Classés ainsi qu'il suit:

Pensionnaires à l'Asile	7
Exempts de quotités	12
Membres honoraires	17
Veuves	118
Fils	139
Membres	1136
Total égal	1429 membres

Plus: 10 orphelins de père et de mère.

Rapport du Comité de Secours.

537 bons de secours ont été distribués à nos veuves, à nos orphelins et à nos sociétaires dans le besoin. Tous ces bons ont été payés en monnaie des Etats-Unis et représentent la somme de $2,665.50.

Nous avons à enregistrer 85 mortalités, ainsi réparties:

Sociétaires	44
Epouses de sociétaires	8
Enfants	33 — Total 85

Nous avons actuellement, à l'Asile, 6 sociétaires qui sont entièrement à nos frais. Ils sont incapables de gagner leur vie, soit à cause de leur âge, soit à cause d'infirmités.

Nous avons 13 membres exempts de toutes quotités et jouissant de tous les priviléges de la Société.

Nous élevons 10 orphelins de père et de mère.

Service médical.

A l'Asile: Le Dr J. Touatre, Chevalier de la Légion d'Honneur, qui a charge de l'Asile, depuis 18 ans sans interruption, a donné ses soins à 133 sociétaires qui y ont séjourné 2877 journées. Sur les 12 malades qui nous avons perdu à l'Asile, 11 étaient atteints de maladies chroniques.

A domicile: Le Dr F. de Roaldès chargé du service désigné sous le nom de "partie supérieure de la ville" a donné ses soins à 671 malades.

Le Dr E. J. Mioton, qui est confié le service de la partie inférieure a également donné ses soins à 1444 malades.

Abattoirs: 208 malades, résidant dans les limites désignées sous ce nom, ont reçu les soins du Dr G. S. Renshaw.

Ce qui fait un total de 2453 malades qui ont été soignés aux frais de la Société.

L'Asile a rempli 557 prescriptions de nos docteurs.

Exercice 1884-85.

Le service administratif pour le présent exercice est composé ainsi qu'il suit, d'après le procès-verbal de l'élection faite le 30 novembre 1884.

Président: J. Leblanc, coin St Philippe et Décatur.
Vice-Président: G. Tujague, 211 rue Décatur.
Trésorier: A. Castel, coin Royale et St Pierre.

Comité de Finances.

F. Tonjan, coin St Pierre et Dauphine.
J. G. Bernard, 307 rue Pr eur.

Comité d'Admission.

H. Nisler, coin Palmyre et Derbigny.
W. Gomes, coin Villeré et Orléans.

Comité de Secours.

Président: A. Maihes, 127 rue Bourbon.
B. Matharan 419 rue Dryades.
M. Dufour, coin Bayou et Derbigny.
H. Dutrey, 114 rue Bassin.
F. Carrasé, aux Abattoirs.

Les limites pour le service médical à domicile restent les mêmes.

Le Conseil informe MM. les Sociétaires qu'il a fait les nominations suivantes:

Secrétaire: L. Simon, 137 rue St Philippe.
Collecteur: P. Mangelle, 223 rue Villeré.
Gardien de l'Asile: J. Laloge.
Médecin de l'Asile: J. Touatre, 193 rue des Ursulines.
Médecin pour la partie supérieure de la ville: Dr F. de Roaldès, coin Canal et Remparts.
Médecin pour la partie inférieure de la ville: Dr E J. Mioton, 148 rue Hôpital.
Médecin pour le service des Abattoirs: Dr S. G. Renshaw, Levée, près Hancock.

Les Pharmaciens restent les mêmes en y ajoutant MM. J. Maihes, coin St Louis et Royale, A. Griffo, 297 rue Royale.

Par ordre du Président,
J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire.
2) déc—5t

Bureaux de la "Crescent City Live Stock Landing & Slaughter House Co.,"—Paroisse St Bernard, 18 décembre 1884.—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, un dividende de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital de cette compagnie a été déclaré, payable à ce bureau, à partir du 26 décembre 1884. Le Livre des Transferts sera fermé dès ce jour jusqu'au 26 courant.

J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
19 déc—8t

MME HORNER, RUE CONSTANce, près Robin, Nile-Orléans, dit: "Nous avons employé les Bitters de Fer de Brown dans la dyspepsie et dans l'indigestion, et en avons été très-satisfaits. Nous pouvons, sincèrement, le préconiser."

Champagne extra-sec

PIPER-HEIDSIECK.

Les consommateurs qui compareront cette marque avec les autres seront convaincus de sa supériorité.

A vendre partout.

2déc—20t PP mar jeu sam

MME J. RILEY, 268 THALIE, Nile-Orléans, dit: "C'est avec une grande joie que j'endosse les Bitters de Fer de Brown comme remède contre la dyspepsie et l'indigestion. Je suis un grand défenseur de ce médicament de haute valeur."

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux, de venir les payer à partir d'AUJOURDHUI jusqu'au LUNDI 22 décembre 1884, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan

P. S.—La vente commencera LUNDI 22 décembre 1884, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.

J. ANGLADE.
17 déc

C. F. CARUTHERS & CO.,

Importateurs et Marchands de

Vins, Liqueurs et Cigares de choix.

Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.

No 27 rue Carondelet.

Succursale: 152 rue du Canal,

12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

M. H. N LUBSICHT 49 ROYALE, Nile-Orléans, dit: "A la suite d'une trop grande application à mes affaires, mes forces, tant physiques que mentales, s'étaient beaucoup affaiblies. J'étais hors d'état de travailler. Il a fallu que deux bouteilles des Bitters de Fer de Brown pour me rendre la santé, et j'ai toujours ce médicament dans la maison.

EXPOSITIOM UNIVERSELLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 16 décembre 1884.

Devoirs du Surintendant des wharfs et débarcadères de l'Exposition.

1. Il aura la pleine direction, sous le contrôle de l'Administration de l'Exposition, du Wharf et du Débarcadère, et il sera autorisé à faire enlever, quand il le jugera nécessaire, toutes les marchandises et tous objets quelconques qui y seront placés; il pourra aussi suspendre le déchargement de toutes marchandises quand il jugera que ce déchargement est de nature à nuire à la sureté du wharf.

2. Il aura pleine autorité pour faire décharger et éloigner immédiatement tous navires, bateaux à vapeur et autres embarcations qui encombreraient le débarcadère au préjudice des intérêts de la Compagnie de l'Exposition.

3. Dans le cas de dommages causés par l'atterrissement d'un navire au wharf, le surintendant rapportera immédiatement au Conseil de Direction l'étendue du dommage.

4. Le surintendant percevra de chaque bateau faisant un service régulier entre la ville et le Wharf de l'Exposition un dollar ($1) par jour; et de chaque bateau de passage seulement (transient) un dollar ($1) par chaque débarquement qu'il opérera au Wharf de l'Exposition. Le montant ainsi perçu sera affecté aux dépenses du wharf et du débarcadère.

E. A. BURKE,
18 déc—3t Directeur-Général.

AVIS.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE L'INDUSTRIE ET DU Centenaire du Coton, Département de Renseignements. Nlle-Orléans, 17 décembre 1884.

Les personnes enregistrées sur les livres de ce département comme pouvant recevoir et héberger les visiteurs de l'Exposition, **voudront bien, quand une de leurs chambres sera prise ou occupée, en donner avis à ce bureau,** de manière à nous épargner les désagréments qui pourraient résulter d'un manque de prompts renseignements à ce sujet.

Les personnes ayant des chambres à coucher à louer, sont priées de les faire inscrire dans nos livres avec le prix par jour, par semaine, ou par mois, de façon que nous puissions leur adresser les étrangers. Aucune rémunération n'est demandée aux personnes susdites ni aux visiteurs pour le service qui leur est ainsi rendu.

B. T. WALSHE, Chef du département.

Bureau, No 164 rue Gravier, et 15 rue Union.
18 déc—10 f

Bureau du Directeur Général DE L'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

15 décembre 1884.

Renseignements pour le public:

1. Les portes de l'Exposition seront ouvertes aux visiteurs tous les jours à 9 heures du matin, à partir de MARDI 16 décembre, 1884, et, pendant quelques jours et jusqu'à nouvel ordre, seront fermées à 4 heures de l'après midi pour permettre aux Exposants d'installer et de mettre en place sans être dérangés les objets qu'ils doivent exhiber.

2. Le prix d'entrée pour les visiteurs sera d'une DEMI PIASTRE EN ARGENT, MONNAIE DES ETATS-UNIS, par personne.

3. Les ENFANTS PORTES DANS LES BRAS ne paieront pas; les autres enfants paieront le prix plein

4. Un caissier placé à chaque porte fournira le change, mais ne rendra pas de monnaie pour plus de cinq dollars. Il ne sera pas reçu pour le prix d'entrée, autre chose que des DEMI PIASTRES DES ETATS-UNIS EN ARGENT.

E. A. BURKE.
16 déc Directeur-Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "**Main Building**" et sera ouvert pour les affaires, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usages et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE,
9 déc— Directeur Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE,
7sept—PP D recteur-Général.

Vêtements à la mode

GIROT & GODCHOT,

89 - RUE DU CANAL - 89

Ont reçu leur

Dernières Modes d'automne

—EN—

Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets,

Qu'il confectionnent sur commande selon

LE DERNIER GENRE.

Venez faire prendre votre mesure.

Vêtements Confectionnés.

Nouveau Stock d'automne et d'hiver

Qu'on peut examiner immédiatement.

Prix extrêmement réduits.

Blancs pour mesures à prendre soi-même, envoyés à la campagne sur demande

M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison. 1er nov—2mPP

MME L. I McCUNE, No. 631 RUE des Remparts, Nile-Orléans, dit: "Les Bitters de Fer de Brown ont été employés dans ma famille pour combattre la malaria, et comme tonique; ils ont eu des effets favorables dans les deux cas. Je puis en recommander l'usage comme on doit faire pour tout remède qu'il est bon d'avoir dans les familles."

Genres Nouveaux.

MOQUETTES, VELOURS, BRUXELLES

Avec ou sans bordure.

TAPISSERIE DE BRUXELLES,

70 cents la yarde.

Rideaux de Dentelle, Stores Rideaux Madras et Dentelle, Toiles Cirées, Linoleum, Corticine.

A. Brousseau's Son,

23 et 25 rue de Chartres.

21 sept—

M. JOHN HURST, 30 RUE SORAPURU, Nile-Orléans, dit: "Nous nous servons des "Brown's Iron Bitters" dans la famille, pendant le printemps et l'été, quand il y a lieu, et nous en trouvons l'emploi des plus satisfaisants."

CHOSES A SE RAPPELER.

Les Corsets de Warner Bro's sont soutenus par la **Coraline**, qui est supérieure aux tiges de baleine.

La **Coraline** n'est ni chanvre, ni jute, ni pitre.

La **Coraline** ne renferme ni amidon ni autre composition.

La **Coraline** n'est mise que dans les articles vendus par WARNER BROS

Les Corsets de vraie **Coraline** ont une valeur positive

Les **contrefaçons** sont une fraude et, quel qu'en soit le prix coûtent cher

La **Coraline** est employée dans les genres suivants: **Corsets de Santé, de Nourrice, de Coraline, flexibles aux hanches, abdominaux et Corsets de jeunes filles.**

A vendre partout par les principaux marchands

WARNER BROS,

353 BROADWAY, NEW YORK.

17déc—3m—Mer S D

MR. AG. DUGUY, 142 CANAL, Nile-Orléans, dit: "Ayant essayé les Bitters de Fer de Brown comme toniques et comme moyen de donner de l'appétit, je puis les recommander hautement. Ils m'ont rendu l'appétit, que j'avais [illegible] fait perdu"

H. DAMIENS,

Coin Royale et Toulouse.

GRANDE

Exposition Annuelle

—DE—

JOUETS D'ENFANTS

—ET—

D'ARTICLES de FANTAISIE

Pour cadeaux de Noel et Jour de l'An.

Les dames, les messieurs, et les enfants sages sont respectueusement invités à venir visiter l'Exposition.

Tout est marqué en chiffres connus

Aujourd'hui, Dimanche, l'Exposition restera ouverte de 8 h. A. M. à 2 h P. M.

6 déc 6.7.8.9.10.11.12.14.16.18.20.22

MME L. L. HUTCHINSON, 194 Canal, Nile-Orléans, dit: "J'avais été affectée de la dyspepsie pendant deux ans, et aucun des remèdes que j'employais ne semblaient atteindre le mal. Les Bitters de Fer de Brown m'ont guérie entièrement... Je les recommande avec reconnaissance."

MAISON D. H. HOLMES

155 Canal, 13 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Grand arrivage de nouveautés d'hiver.

Grandes occasions à tous les rayons

Notre assortiment en tissus nouveautés est immense.

Nous pouvons offrir dans des conditions très avantageuses tout ce que la mode a pu créer de plus nouveau et de meilleur goût.

Nos clientes peuvent être certaines de trouver tout ce qu'il est possible de désirer.

30 nov—

HOTEL —ET— Restaurant DENECHAUD,

56 à 64 rue Carondelet.

La maison est maintenant OUVERTE pour la commodité des habitués. Chambres larges et aérées. Service de premier ordre. La Table ainsi que le Restaurant sont pourvus de ce qu'il y a de meilleur sur le marché. La Barre et le Salon pour Lunch sont aussi pourvus des Liqueurs les plus fines et les plus délicates

On y trouve toujours les meilleures Huitres.

E. F. DENECHAUD.
7déc—

CHEMINS DE FER.

Bureau de la Compagnie de Chemin de fer de la ville de la Nlle Orléans et du Lac.—No 102 rue du Canal (au 1er)—Nlle Orléans, 13 décembre 1884.—A une séance régulière du Conseil de Direction tenue le 10 du courant, il a été déclaré un dividende de UN DOLLAR ET CINQUANTE CENTS ($1.50) par action, payable aux actionnaires à partir du samedi 10 janvier 1885. Le livre des transferts sera fermé à partir du 31 décembre 1884 jusqu'au 10 janvier 1885.

W. E. LEVERICH, Secrétaire.
14 déc—14 déc au 10 jan

TAPIS.

L'assortiment le plus nouveau et le plus varié de

Tapis de velours, et de Bruxelles, Trois-Plis et Ingrains.

—CHEZ—

B. & W. CRONER.

Aussi un magnifique assortiment de

Linoleums et de Toiles-Cirées, de 6, 8, 12, 15 et 18 pieds.

NATTES, RUGS, RIDEAUX DE DENTELLE de tous genres

STORES DE FENETRES, CORNICHES, TRINGLES à CORNICHES Etc.

Le tout à des prix étonnamment réduits.

L'attention toute spéciale est appelée sur notre **Nouveau fonds de Tissus (Dry Goods).**

LINGERIE de dessous pour Dames, Messieurs et Enfants.

Manteaux, Costumes, Surtouts, &c

B. & W. CRONER,

141 Rue du CANAL, coin BOURBON.

5oct—3m.

Agence des Fourneaux à Gaz,

No 13 RUE BARONNE.

Toutes les personnes désirant se servir de FOURNEAUX A GAZ pour CHAUFFAGE ou CUISINE sont priées d'examiner la collection de

FOURNEAUX A GAZ

Offerts en vente au magasin

No. 13 RUE BARONNE,

Près de la Station des Chars de Carrollton, où y trouvera

La plus grande Collection de FOURNEAUX A GAZ des derniers et plus parfaits modèles qui ait jamais été offerte en dehors des villes du Nord. Leur usage et leur emploi sont des plus variés.

La PROPRETÉ, L'ÉCONOMIE et le CONTROLE facile de ces Fourneaux les rend supérieurs aux Fourneaux ordinaires à Bois, Coke ou Charbon et spécialement adaptés à notre climat.

Ils sont les seuls Fourneaux qui peuvent

Rotir et Griller aussi bien qu'à feu

Ouvert (Open Fire)

Il y a maintenant en opération dans cette ville plus de 300 de ces Fourneaux de Cuisine ou de Chauffage, Cheminées de Chauffage et Réchauds donnant grande satisfaction, et particulièrement les

FOURNEAUX DE CUISINE.

Une liste des personnes, se servant de ces Fourneaux Réchauds et Cheminées de Chauffage peut être vue en s'adressant au

No. 13 RUE BARONNE.

14 oct—3 m.

AU PUBLIC.

Salle de la "Washington Steam Fire Engine Company No 20."

NLLE ORLEANS, 7 décembre 1884.

Nous, soussignés, composant un comité nommé à cet effet par la Compagnie ci-dessus, sollicitons respectueusement des citoyens de cette ville si outrageusement provoquée les secours qu'il leur plaira d'offrir pour que complete justice soit faite des assassins de feu A. H. MURPHY.

Des souscriptions seront reçues dans les bureaux de **tous les journaux de la Nlle-Orléans.**

JAMES ALSINA, Chairman;
JAMES WEIR;
T. B. LAWRENCE,
AUG. MARX,
WASH. MARKS,
HENRY SCHRIEBER,
FRANCIS JOHNSON,
M. HACKETT,
9 déc—14t Comité.

VENTE —A— GRAND SACRIFICE DE TOUT NOTRE STOCK

(Commencement de la vente, Dimanche 30 Nov.)

Nous nous proposons de sacrifier et d'écouler plus de

$75,000

De Vetements d'Hommes, de Jeunes Garçons et d'Enfants

—ET DES—

Artic es de Toilette pour Hommes.

Ces marchandises seront positivement vendues au-dessous du prix de manufacture.

LE PUBLIC

est invité à venir examiner nos vastes [illegible] ainsi que

NOTRE STOCK.

Cet assortiment sera littéralement sacrifié. Nous vendrons à des PRIX SI REDUITS que l'acheteur le plus serré trouvera de son intérêt

D'ACHETER CHEZ NOUS.

Notre stock comprend les dernières nouveautés et les **dernières modes** ainsi qu'une grande variété de chapeaux d'hommes, de jeunes garçons et d'enfants que nous céderons à des

Prix d'une modicité extraordinaire.

En les comparant attentivement avec ceux demandés ailleurs, on se convaincra de la réalité de notre assertion

MICHEL LION & CO.,

195, 197 et 199 RUE DECATUR

Coin Ste. Anne, vis-à-vis le Marché Français aux Viandes.

30nov—1m—Mar. J. D.

Dernières Modes. CHAPEAUX —ET— COIFFURES, MmeC. Samson

150. RUE DU CANAL. 150

Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.

19 nov—6m

MME L. P DELAHOUSSAYE, 709 rue Magazine, Nile-Orléans dit: "J'ai obtenu d'excellents effets de l'emploi des Brown's Iron Bitters dans un cas de désordre du foie avec accompagnement de refroidissement Mon mari a employé ce remède aussi et avec des résultats favorables. Nous le préconisons hautement comme remède des familles."

Compagnies d'Assurances —DES— Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant . . $1,000.000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président
JOHN CHAFFE, Vice Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risque d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER
30mars—1anPP Secrétaire

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE" De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital........................$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A CHALARON............Président
LOUIS BARNETT............Secrétaire
MAURICE STERN............Vice-Président
18 fév—1an 1.4p

MME A. LEICHER, 350 CANAL, Nile-Orléans, dit: "J'étais dans un état complet de débilité, occasionné par la fièvre malariale; je pouvais à peine marcher et toute nourriture était en désaccord avec mon estomac. Les Brown's Iron Bitters (*Amers de Fer de Brown*) ont produit chez moi les résultats les plus favorables: je n'éprouve plus maintenant la moindre incommodité en mangeant."

JERSEYS! JERSEYS!!

En voulez-vous?

Allez chez

ONNEN,

Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal.)

Un beau JERSEY noir tout laine à $1.

Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine. $1 50.

Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.

Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.

Zephir Berlin à 7c sous l'once

Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 19oct—6m

Mme Vve BERNARD NAUTRE

A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou au Christian Women Association 41 et 43 rue Bourbon. 6 déc

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 DEC.—CLASSE No 302

Tirage de 4 heures P. M.

52	55	7	43	48	65	70	38	31	24	62	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 19 décembre 1884—4 heures P. M

LOUIS R. FALL.
& A. A. BOUR[illegible]
Commissaires.

☞Les plans de jeux, tirages quotidiens, [illegible] sont sur vue en tout temps [illegible] vue